

LES MODERES

Par leur presse et par des discours, ils ont formulé l'objectif à atteindre pour la bourgeoisie comme première étape. Reynaud l'exprime dans ses interventions en Mai à l'Assemblée Nationale, sur les projets financiers.

Il exposa que les prix français étant de 40 % au dessus des prix mondiaux, les exportations n'ont fait que des progrès insignifiants dans les zones dollars et sterling et il appelait à un abaissement des prix de revient : " il est temps d'apporter une rigueur stalinienne", dit-il cyniquement. Cela toute la bourgeoisie le sait et le répète : l'objectif est l'abaissement du niveau de vie, la liquidation des nationalisations au profit du grand capital, et au moins en grande partie de la Sécurité Sociale.

Flandin déclara très clairement : "rien ne sera résolu pour l'équilibre véritable du budget, ni pour la stabilité de la monnaie, tant que nous n'auront pas opéré les réformes indispensables des services publics, des entreprises nationalisées et de la Sécurité Sociale".

Mais, si c'est cela l'objectif de la bourgeoisie, elle a en même temps compris que le problème est avant tout politique et social. La force de la classe ouvrière doit faire réaliser ces mesures très prudemment, et en même temps, il faut essayer de briser et d'usur la force encore très grande du stalinisme. Il y a là une contradiction entre les besoins de stabilité sociale et de défaite du stalinisme et les besoins économiques déjà signalés. La bourgeoisie française espère la surmonter par la patience et la prudence en avançant pas à pas.

Les dernières élections cantonales ont permis de voir un glissement vers la droite et grâce aux trucs de scrutin, de diminuer la représentation stalinienne. La bourgeoisie érie victoire, mais en même temps comprend que ce succès est très relatif et que dans les rapports de force sociale, il est très insuffisant. "Le Monde" conseille avant tout la prudence, la patience et la modération.

Aux modérés, vainqueurs relatifs, il dit : qu'il faut d'abord "digérer" les réformes d'après la "Libération" : "Aller au delà serait politiquement dangereux.

"Nous souhaiterions que les partis de droite, renforcés par le verdict des électeurs ne se laissent pas griser par leur succès et que le vicil esprit, le mauvais démon qui avait provoqué la brutale réaction du Front Populaire, ne vint pas s'opposer à la conciliation indispensable de la justice sociale et de la liberté. C'est là l'écueil qu'il faudrait à tout prix éviter." - Equilibre parlementaire, arbitrage périlleux de quelques députés d'outre-mer.

"...Alors peut-être une dissolution deviendrait inévitable, avec à l'horizon la perspective d'un front populaire - qui serait, certes, plus redoutable que celui de 1936"

"...Au lendemain des élections cantonales il serait souhaitable que tous les partis de la majorité élargie au delà des limites de ce que l'on appelle "la troisième force" n'eussent pas trop d'orgueil de leur victoire. Cette victoire pourrait aisément devenir fragile." (1<sup>er</sup> Avril)

Et, le 8 Avril, "Le Monde" rassure et montre la ligne qui doit être suivie : "Mais les maîtres du libéralisme ont assez de disciples au gouvernement pour savoir que leurs conseils ne sont pas perdus. La nouvelle politique économique qu'ils réclament est sur ce point réalisée lentement, mais sûrement."